



Zonzon est un jeune moustique qui aime par-dessus tout zonzonner à en faire trembler les feuilles des arbres.

— Zon ! Zon !... Zon ! Zon !...

De plus en plus fort :

— ZooONNN ! ZON !... ZON ! ZON !

Tout le jardin résonne de ce son.

— Comment un aussi petit moustique peut-il faire autant de bruit ?

Vronvron, le bourdon, n'en peut plus.

Même avec de la cire dans les oreilles, les zon-zons lui usent les tympans jusqu'à en avoir mal à la tête.

— Il faut que je trouve un moyen de le rendre silencieux, se dit-il.

Après avoir réfléchi quelques minutes, **Vronvron** trouve une solution...

Discrètement, il se faufile dans la petite maison au fond du jardin. Dans la cuisine, il repère ce dont il a besoin : une cuillère plongée dans un pot de miel.

Vronvron gonfle le torse et les muscles, attrape l'objet dans ses petites pattes et s'envole lourdement.

Il n'avance pas bien vite avec son trésor.

De retour près du gros chêne, il se cache sous une feuille.

Il n'a plus qu'à attendre le passage de **Zonzon**.





Zonzon zigzagait entre les fleurs et zonzonnait gaiement.

Le moustique était loin de se douter que **Vronvron** le bourdon voulait lui jouer un mauvais tour.

Il arrive à hauteur du chêne avec enthousiasme et confiance, quand soudain : *VLOUM !*

Vronvron surgit de sa cachette et laisse couler le miel de la cuillère sur les ailes de **Zonzon**.

Notre petit moustique se retrouve tout alourdi et collant, impossible de zonzonner.

— Z..., Tentait **Zonzon**.

Il battait vigoureusement des ailes, mais bien plus lentement que d'habitude et rien à faire, aucun son ne sortait.

Fier de son coup, **Vronvron** dansait autour de **Zonzon**.

— Ah ah ! On fait moins le malin ! Enfin du silence ! chantait le bourdon.

Zonzon ne comprenait pas pourquoi il le punissait ainsi, lui aussi faisait du bruit en se déplaçant.

Zonzon se pose sur une branche et se met à pleurer en silence.

Vronvron, surpris de voir des larmes couler, s'arrête alors tout net de rire.

— Mais... mais... non, ne pleure pas. Je ne voulais pas te rendre malheureux, juste ne plus t'entendre zonzonner si fort.





Mais **Zonzon** était inconsolable.

Le bourdon comprit qu'il avait fait une bêtise.

Il n'avait pensé qu'à lui-même. Maintenant, il n'était plus du tout fier, bien au contraire, il était triste à cause de cette farce.



Vronvron entreprit de débarrasser **Zonzon** de la substance poisseuse. Il racla délicatement chaque petite écaille, en prenant soin de ne pas les abîmer. La tâche fut longue et délicate, mais **Vronvron** en sortit vainqueur. **Zonzon**, libéré, se précipita vers son sauveur.

— Merci ! Merci ! Zonzonner, c'est toute ma vie ! cria **Zonzon**.

Le bourdon, encore un peu sonné, fit une grimace au jeune moustique.

— Excuse-moi de ne pas l'avoir compris avant. Comment puis-je me faire pardonner ?

Un large sourire se dessine alors sur le visage de **Zonzon** :

— En zonzonnant avec moi !

Vronvron se mit à rire :

— Mais un bourdon, ça ne zonzonne pas ! s'exclama **Vronvron**.

— Pas grave, tu n'auras qu'à vronvronner ! rétorqua le moustique.

C'est ainsi que les deux nouveaux amis
s'envolèrent dans un concert de
vronzon !





Bulle,
la libellule

Zonzon, le moustique zonzonnant, volait à travers tout le jardin. Comme à son habitude, gaiement, il zonzonnait à en faire trembler les feuilles des arbres.

— Zon ! Zon !... Zon ! Zon !...

Un petit tour autour du chêne, un autre autour d'un coquelicot, de plus en plus vite, de plus en plus fort :

— ZooONNN ! ZooONNN !

Zonzon s'en donnait à cœur joie.

Il ralentit un instant, un peu fatigué du dernier effort fourni pour décrire une belle boucle au milieu des fleurs jaunes. Il se laissa porter par la brise jusqu'au bord de la mare et s'installa sur la feuille d'un roseau.

Soudain un bruit ou plutôt un murmure lui fit tendre l'oreille.

Zonzon tourna la tête à droite, puis à gauche.

Personne en vue. D'où pouvait venir ce son ?

Ce n'était certainement pas son ami **Vronvron**, le bourdon.

Il l'aurait reconnu. **Vronvron** se déplaçait bien plus bruyamment !

Là c'était comme une plainte, presque muette.

Quelqu'un pleurait...

— Il y a quelqu'un ? demanda-t-il doucement.

C'est moi, **Zonzon**, le moustique.



— Non... Snif, snif... Il n'y a personne... répondit une petite voix.

— Mais si, je t'entends. Où es-tu ? Qui es-tu ?

Zonzon ne pouvait pas laisser quelqu'un triste.

Il déplia ses ailes et voleta jusqu'au pied du roseau. Cachée derrière la tige, il découvrit *Bulle*, la libellule.

— *Bulle*, pourquoi te caches-tu ? Pourquoi es-tu triste ?

Zonzon regardait son amie sangloter, elle qui d'habitude était toujours joyeuse.

— Oh, pour rien... C'est juste que... commença *Bulle*.

— Que quoi ? insista **Zonzon**.

— Les papillons se moquent de moi et ils ont raison. Je me pensais jolie, mais je ne le suis pas, ils me l'ont dit ! *Bulle* sanglotait plus fort encore.

— Moi, je te trouve très belle, *Bulle*.

— Non, ce n'est pas vrai, je n'ai pas de grandes ailes colorées comme celles des papillons. Les miennes sont minuscules et sans couleur.

Zonzon avait bien écouté la libellule. Il était en colère contre les papillons.

Il fallait qu'il aide *Bulle*.

— Ne bouge pas, j'ai une idée !

Zonzon alla sur le bord de la marre et à l'aide de sa trompe aspira un peu d'eau.

